

Bernard Dedet (dir.)

## Une nécropole du second âge du fer à Ambrussum, Hérault

Publications du Centre Camille Jullian

---

# Chapitre 1. Position stratigraphique et méthode d'étude de la nécropole (fouilles de 1999 à 2003)

---

DOI : 10.4000/books.pccj.1272

Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance

Lieu d'édition : Aix-en-Provence

Année d'édition : 2012

Date de mise en ligne : 13 février 2020

Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine

ISBN électronique : 9782491788001



<http://books.openedition.org>

### Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2012

### Référence électronique

*Chapitre 1. Position stratigraphique et méthode d'étude de la nécropole (fouilles de 1999 à 2003)* In : *Une nécropole du second âge du fer à Ambrussum, Hérault* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2012 (généré le 03 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/1272>>. ISBN : 9782491788001. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.1272>.

---

## Chapitre 1

# Position stratigraphique et méthode d'étude de la nécropole (fouilles de 1999 à 2003)

### 1. La position stratigraphique de la nécropole

#### 1.1. Avant la nécropole

Dans le cadre de l'espace fouillé, la nécropole est aménagée sur un niveau d'alluvions limoneuses de couleur gris jaunâtre à gris vert clair, à nombreuses traces de rouille, un « pseudogley » (Us 17051-17052) (**fig. 9**). Il s'agit d'une terrasse du lit majeur du Vidourle, asséchée lors d'une phase d'enfoncement du fleuve<sup>4</sup>. Sa surface supérieure constitue le sol de la nécropole (Us 17104), sur lequel reposent l'aire de crémation B1 et les dispositifs de recouvrement des tombes<sup>5</sup> et c'est en son sein que sont creusés les *loculus* de celles-ci. Cette couche 17051-17052 est pratiquement stérile en documents archéologiques. Quelques petits tessons, menus fragments osseux ou charbonneux et petites pierres centimétriques se trouvent bien dans sa partie supérieure, mais il s'agit en fait d'objets qui sont tombés dans d'anciennes fentes de dessiccation. Nous avons pu constater le phénomène durant les fouilles : après arrosage du sol de la nécropole et séchage par le soleil, des prismes se créent en quelques heures, séparés par des interstices atteignant plusieurs centimètres de profondeur et un centimètre à un centimètre et demi de largeur, dans lesquels sont tombés certains des objets ou des os mis au jour sur ce sol.

Cette terrasse n'est pas très ancienne car, dans la moitié orientale de la fouille, environ 10 cm au-dessous de la surface du cimetière, apparaît un aménagement sans lien avec la nécropole et d'une ampleur certaine (Us 17125-17180-17184). C'est une couche à peu près horizontale, reconnue sur plus de 10 m du nord au sud et 5 m de l'ouest vers l'est, composée de limon enrobant de la pierraille, galets et éclats de pierres calcaires centimétriques, ainsi que 264 tessons de céramiques, un fragment de vase en

« matière légère »<sup>6</sup> et trois os d'animaux (**fig. 9** et **10**). Tous ces éléments sont disposés horizontalement. La dimension maximum des tessons est de 7 x 7 cm.

Le matériel céramique inclus dans cet aménagement Us 17125-17180-17184 comprend différentes catégories.

La mieux représentée, en quantité, est la céramique non tournée, qui compte 255 tessons. Le nombre minimum d'individus ne peut être précisé ; sans toutefois être égal au nombre de tessons, il paraît être cependant élevé. Les fragments de panse ovoïde peignée d'urnes sont majoritaires. De cette forme d'urne figurent aussi deux bords (**fig. 10**, B, n° 1 et 2), un épaulement orné d'une double ligne brisée (**fig. 10**, B, n° 3), deux épaulements décorés d'un rang d'impression associé à une incision horizontale (**fig. 10**, B, n° 4 et 5), ainsi que deux fonds plats dont la panse et le plan de pose portent un peignage (**fig. 10**, B, n° 6 et 7).

Les autres catégories sont très minoritaires :

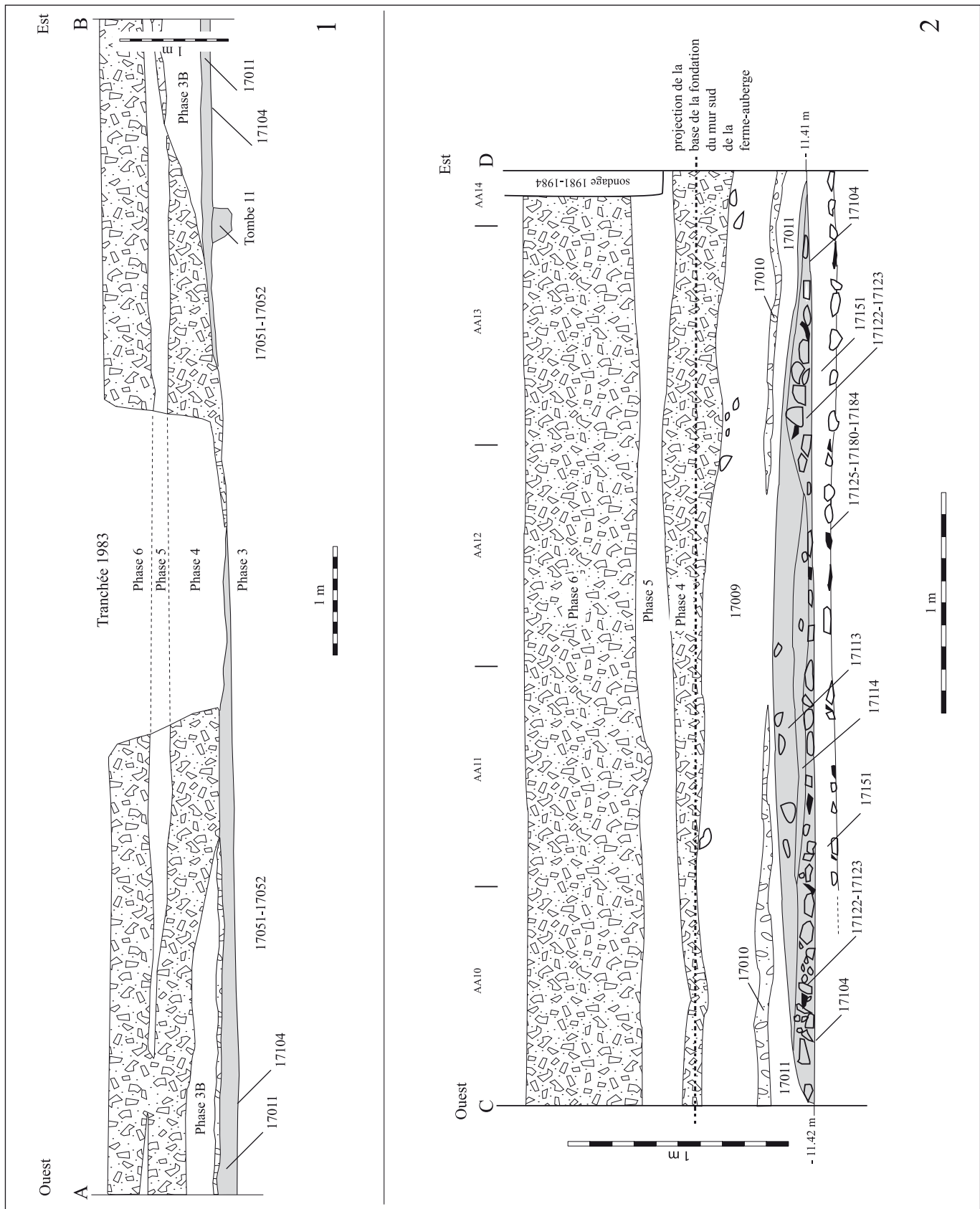
- six tessons de panse et un de col d'amphore massaliète, à pâte beige à rosée et grosses écailles de mica, appartenant à autant de vases ;
- un petit tesson de vase, fermé semble-t-il, en céramique fine à pâte claire ;
- un petit tesson de *dolium* indigène.

Dans ce matériel, les éléments permettant d'avancer une datation sont peu précis. Selon les critères de pâte, les tessons d'amphore massaliète ne relèvent pas du début de la production. Ils ne peuvent cependant pas être situés précisément entre le début du V<sup>e</sup> s. et le milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. La céramique non tournée, et en particulier les restes d'urnes ovoïdes, est semblable à celle de l'oppidum du Dèves vers 400 et dans la première moitié du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., en particulier celle de la couche 4

4 Ce niveau correspond à la phase 3 déterminée par J.-F. Berger d'après l'analyse sédimentologique et géo-archéologique des strates (Berger, Fiches, Gazenbeek 2004).

5 Phase 4 de J.-F. Berger (*Ibid.*).

6 On reprend ici le terme utilisé par C. Lagrand et J.-P. Thalman (1973, p. 54) pour désigner des récipients légers, modelés dans une argile mêlée à une certaine quantité de paille hachée en menus morceaux.



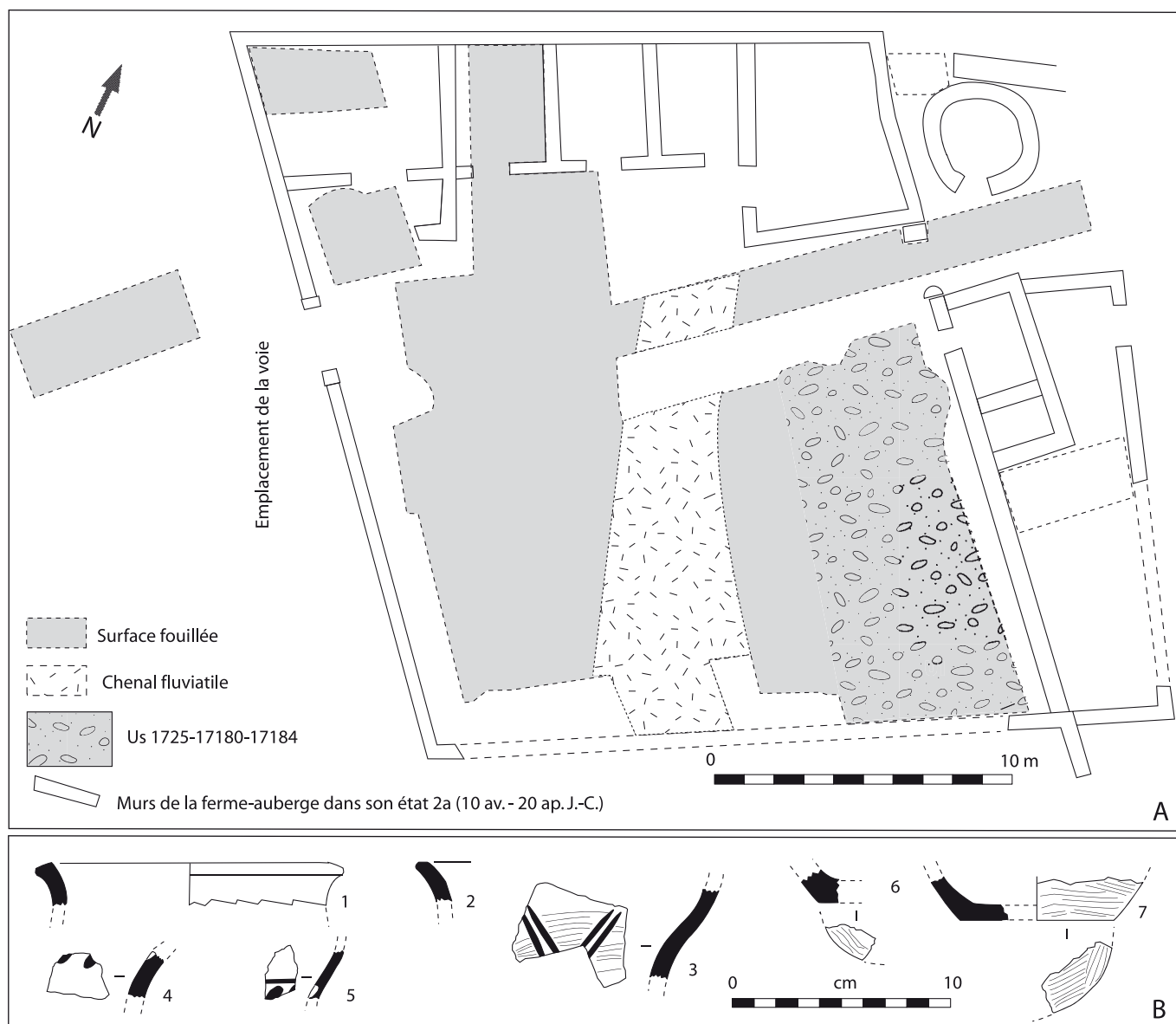


Fig. 10. A. Localisation, dans la partie fouillée, de la portion d'aménagement Us 17125-17180-17184 antérieure à la nécropole. B. Céramique non tournée incluse dans l'aménagement Us 17125-17180-17184.

du sondage IV (Fiches, Gutherz, Roux 1979, p. 36-38 et fig. 15) et des couches 8 et 10 de la pièce 3 (Fiches 1983, p. 82-83 et fig. 2, n° 14 à 71). Mais elle n'est pas différente non plus de celle des couches d'habitat immédiatement postérieures, comme par exemple celle de la couche 3 du sondage IV, datée de la deuxième moitié du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Fiches, Gutherz, Roux 1979, p. 39-41, et fig. 17), ni d'ailleurs de celle des tombes de la nécropole qui couvre les trois derniers quarts du III<sup>e</sup> s. et les environs de 200 av. J.-C. On soulignera aussi que le peignage couvrant à la fois la panse des urnes et le plan de pose des fonds est une technique qui, dans la région, ne concerne que les IV<sup>e</sup>, III<sup>e</sup> et première moitié du II<sup>e</sup> s.

av. J.-C. On la retrouve, par exemple, à Roque de Viou dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Garmy 1974, fig. 35 et 47) et à Nages dans la première moitié du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Py 1978, p. 183, fig. 87 n° 15, p. 187, fig. 89 n° 2, et p. 188) ; elle se poursuit ensuite, comme à Lattes à la fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. ou sur l'oppidum d'*Ambrussum* du milieu du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. à la première moitié du siècle suivant (Py 1990b, p. 91, fig. 2-18, n° 1 ; Fiches, Gutherz, Roux 1979, p. 38, fig. 15 n° 49, p. 43, fig. 19 n° 9, et p. 46, fig. 22 n° 37). En définitive, compte-tenu de la présence de la nécropole au-dessus de ce niveau dès le milieu du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., cet aménagement peut être daté dans les cent ans qui précèdent et sans doute

plutôt du début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. puisque ce mobilier n'est guère différent de celui que renferment les tombes. Il doit donc précéder de peu l'établissement du cimetière et peut être contemporain de la création de l'oppidum fortifié sur la hauteur du Devès.

Cet aménagement (Us 17125-17180-17184)<sup>7</sup> repose sur un autre niveau d'alluvions limoneuses (US 17152), sondé sur 25 cm d'épaisseur et stérile en documents archéologiques<sup>8</sup> (fig. 9).

## 1.2. Après la nécropole

Le sol de la nécropole est recouvert par un niveau horizontal bien marqué partout par de très nombreuses petites coquilles d'escargots, de couleur blanche, entières. Celles-ci traduisent l'existence d'un couvert végétal d'herbes non piétinées, un terrain alors ni cultivé ni fréquenté par l'homme (US 17023d).

Cette terrasse est ensuite à nouveau surmontée par des limons sur une vingtaine de centimètres d'épaisseur (US 17011 et 17023c)<sup>9</sup>, qui traduisent de fréquents débordements du fleuve. Ceux-ci entraînent l'abandon de ce lieu. C'est durant cette phase de crues successives, datée du milieu du II<sup>e</sup> s. au début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., que se place le creusement d'un chenal fluvial de 7 à 8 m de large et à fond presque plat, d'orientation NO-SE, parallèle au fleuve. Cette direction semble indiquer une formation par le ruisseau des Combes. Ce chenal traverse tout le secteur funéraire fouillé. Son fond a atteint et creusé le niveau de la nécropole sur une bande de 3 à 5 m de large, et a pu ainsi détruire d'éventuelles tombes sur son tracé.

Cette période d'instabilité hydrologique sera suivie par plusieurs autres (phases 3b et 5 de J.-F. Berger) à partir du milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., qui seront la cause d'exhaussements successifs des structures de l'auberge par apports successifs de remblais à partir du dernier tiers du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (phases 4 et 6 de J.-F. Berger) (fig. 9, n° 4 à 6). Grâce à ces atterrissements, les fondations des murs gallo-romains n'ont pas atteint le niveau de la nécropole.

Dans la partie supérieure de la couche Us 17023 et dans la couche US 17009 qui la surmonte, au sein d'alluvions limoneuses, sous la base de la première couche de remblais d'aménagement de l'auberge, prennent place

deux petits « dépôts » datables dans les trois premiers quarts du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., en deux endroits différents, à 15 m de distance l'un de l'autre, dans un contexte mal connu mais antérieur à l'aménagement de la station routière : les dépôts D1 et D2.

### Dépôt D1 (Us 17002)

Le dépôt D1 regroupe plusieurs éléments, tous à la même profondeur et sur une petite surface de 50 à 70 cm d'axes : un morceau de tôle de bronze repliée, peut-être morceau de récipient, trois tessons de vases campaniens A tardifs dont un bord de patère Lamb. A6, deux tessons de deux vases à pâte claire récente, deux esquilles d'amphore italique, quatre tessons de deux vases non tournés, dont trois fragments d'une panse peignée d'urne, quelques pierres calcaires centimétriques non brûlées et des os d'animaux, non brûlés également, sans aucune connexion apparente ou organisation. Ces derniers, étudiés par A. Gardeisen, se rapportent, pour l'essentiel (21 restes identifiés sur 22), à deux ovins-caprins nouveau-nés ou très jeunes. Les squelettes ne sont pas complets ; les portions retrouvées correspondent aux crâne, côtes, vertèbres, métatarse, radius et calcaneum, ainsi que deux coxaux de taille différente. À un autre animal du même âge, un porc très jeune ou nouveau-né, appartient un fragment de coxal. Enfin figure une esquille indéterminée, de plus grand format, ne correspondant ni à un ovin-caprin ni à un porc, mais à un animal de plus grande taille. Aucune trace de découpe ou de préparation n'a été décelée sur ces restes.

Le dépôt inclut aussi quatre petits morceaux d'os incinérés, 1 fragment de diaphyse et 3 d'os plat, de couleur gris bleu à blanc crayeux. On ne peut dire s'il s'agit d'os humain ou animal, mais le traitement fait penser à la première éventualité.

La céramique indique une datation dans la première moitié ou le milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. L'espace restreint dans lequel tous ces éléments sont dispersés sans aucun ordre ne montre pas de limites aménagées. Le fait qu'il ne soit environné que par de très rares objets archéologiques sur tous les côtés reconnus, à l'est, au sud et à l'ouest, incite à voir là un dépôt voulu et organisé, ou au moins les restes d'un tel dépôt ; mais l'interprétation de cet ensemble, est sujette à caution. Si les os incinérés sont bien humains, nous serions en présence d'une sépulture ou des restes d'une sépulture ; dans ce cas, le mode de dépôt serait original pour cette période, car en Languedoc oriental, pour le I<sup>er</sup> s. av. J.-C., on n'a jusqu'ici signalé que des tombes en loculus, en fosse peu profonde, en jarre ou en coffre (Bel *et al.*, 2008, *passim*).

7 Phase 2 de J.-F. Berger.

8 Phase 1 de J.-F. Berger.

9 Phase 3 de J.-F. Berger.

Si les os incinérés ne sont pas humains, on pourrait avoir affaire à un « dépôt d'offrandes » plutôt qu'à une accumulation de déchets, sans que la finalité ne puisse cependant être précisée.

### **Dépôt D2 (Us 17048)**

Les éléments composant le dépôt D2 sont placés en position horizontale sur un sol matérialisé (Us 17023b). Il s'agit de plusieurs pièces crâniennes humaines non brûlées, groupées mais hors de toute connexion anatomique. Aux côtés de ces vestiges se trouvaient deux os d'animaux, de rares petites pierres calcaires (jusqu'à 7 cm d'arête) et des tessons de panse d'amphore italique et de dolium. Juste au-dessus, sont dispersés de petits charbons de bois (jusqu'à 5 mm), mais avec une densité plus importante qu'ailleurs sur le sol 17023b. La présence d'amphore italique signale la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. ou la première moitié du siècle suivant.

Les os humains appartiennent à un même individu, un adulte gracile, de sexe non déterminable :

- la moitié postérieure du temporal droit, avec mastoïde et conduit auditif externe ; à l'intérieur, le massif pétreux est cassé transversalement ;
- la partie postérieure du pariétal droit et la partie droite de l'occipital, avec suture lambdoïde presque complètement synostosée en face endocrânienne, et en cours de synostose en face exocrânienne ;
- un fragment de la partie postérieure du pariétal gauche avec portion de la suture lambdoïde et de la ligne courbe semi-circulaire inférieure ;
- un fragment de pariétal gauche ;
- plusieurs fragments de la partie arrière des pariétaux ;
- une troisième molaire supérieure gauche à l'apex fermé et à la couronne assez usée.

Aucun autre vestige de ce sujet n'a été découvert. Il n'y a pas de trace d'un quelconque creusement de fosse dans laquelle auraient été placés ces vestiges et aucun indice d'aménagement de structure n'est observable dans les limites de la zone fouillée. L'origine de cette petite accumulation d'os reste problématique. Par leur position stratigraphique et leur datation, elle est étrange à la nécropole.

Au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., le rituel funéraire « normal » pour les adultes met en œuvre l'incinération. Des os d'adultes épars et rares, presque toujours crâniens, sont parfois signalés dans des sites d'habitat de l'Âge du Fer du Midi méditerranéen, y compris à la fin de cette période, dans des contextes le plus souvent détritiques domestiques

courants, et généralement on ignore tout de leur provenance (Dedet, Schwaller 1989, p. 147-149). Cependant l'exposition de crânes au public est bien attestée aussi, comme le montrent les exemplaires encloués à l'entrée du rempart de l'oppidum de la Cloche (Bouches du Rhône) au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (Chabot 1983, p. 50-51) ou, tout près d'*Ambrussum*, les ensembles d'amas d'os de crânes d'adultes robustes, associés à des armes du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., mis au jour dans l'habitat du Cailar (Gard), probables vestiges de trophées (Roure 2007 ; Girard, Roure 2009). Ce type de dépôt pourrait expliquer la présence, en position secondaire, de ces fragments crâniens d'adultes en ce lieu d'*Ambrussum*.

## **2. La répartition des vestiges de la nécropole**

La nécropole est installée sur une surface plane, très légèrement inclinée du nord vers le sud. Vers l'angle nord-ouest de la fouille, au point le plus haut, son altitude est de 11,90 m tandis qu'à l'opposé, vers l'angle sud-est, son point le plus bas est à 11,40 m, soit 50 cm de différence sur une distance de 34 m, et une pente moyenne de l'ordre d'un centimètre et demi par mètre. Cette inclinaison est tout à fait régulière, sans aucun à-coup.

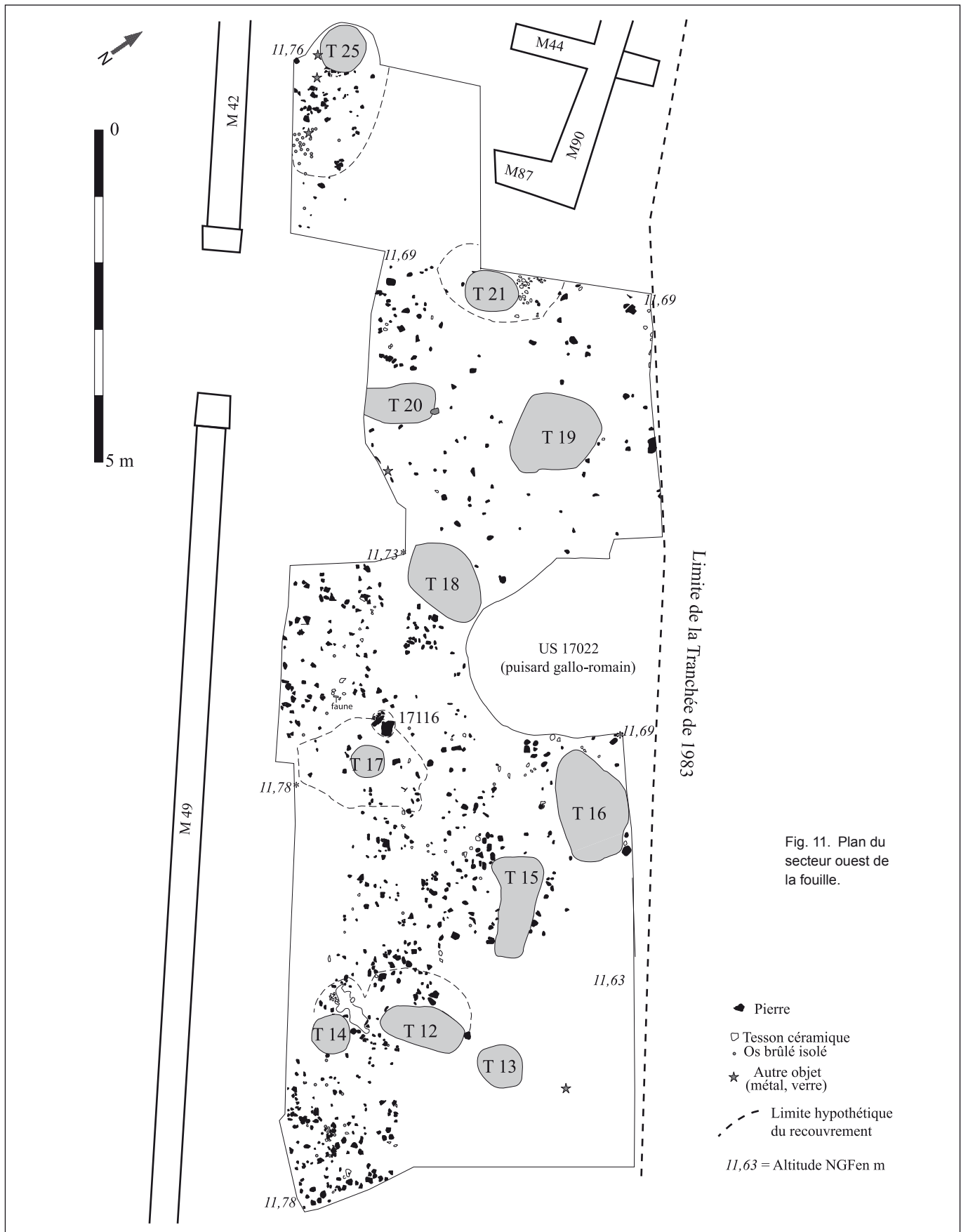
Ce niveau constitue le sol de la nécropole, bien marqué par divers éléments (**fig. 11** et **12**). Ce sont d'abord les structures des sépultures, 23 au total sur l'ensemble de la surface fouillée : sommet du creusement ou ouverture des loculus ; base des dépôts d'objets effectués aux abords immédiats de ces fosses et des dispositifs de recouvrement de ces ensembles. C'est aussi, au même niveau, la base d'une aire de crémation des cadavres (bûcher B1), et peut-être celle d'une seconde fouillée entre 1981 et 1985 (Structure ST 1). Ce sont encore des pierres et des petits tessons de vases ou autres objets éparpillés un peu partout, liés au fonctionnement et à la fréquentation de la nécropole et, sans doute pour partie, à l'érosion des structures funéraires.

La mise en évidence, par la fouille, du sol de la nécropole permet de penser que les infrastructures enterrées de ces tombes sont entièrement conservées ; et dans plusieurs cas, les superstructures sont partiellement conservées.

Deux événements oblitèrent cependant une partie de la surface fouillée (**fig. 8**).

Le sol de la nécropole est traversé, au beau milieu du secteur fouillé, par un chenal fluviatile de 4 à 5 m





de largeur, orienté NO-SE parallèlement au lit du fleuve. Ce chenal est rapporté à la phase de dérèglement hydrologique du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. ; il n'existait pas lors du fonctionnement du cimetière et a donc pu faire disparaître d'éventuelles sépultures.

D'autre part une grande fosse creusée dans la partie ouest de la cour de l'auberge de l'îlot 1 à l'époque gallo-romaine a pu avoir la même conséquence. Dans la partie centrale du secteur fouillé, l'ensemble des niveaux 17023, 17024, comme les niveaux de remblais d'aménagement de la maison sus-jacents, sont traversés par une fosse de 2,8 à 3 m de diamètre à l'ouverture, aux parois très abruptes (US 17022), qui entame également la terrasse sous-jacente 17051. Cette fosse est comblée par des pierres calcaires mesurant jusqu'à 30 cm d'arête, entre lesquelles se sont infiltrés de la terre, quelques os d'animaux et des tessons d'époque gallo-romaine. Il s'agit vraisemblablement d'un puisard destiné à assainir la cour de l'habitation gallo-romaine.

Les structures funéraires se répartissent sur l'ensemble de la surface fouillée, l'aire de crémation B1 dans l'angle sud-est et les sépultures dans tous les secteurs conservés du niveau funéraire.

### 3. La méthode d'étude : de la fouille à la publication

Pour ce qui concerne l'espace exploré entre 1999 et 2003, les divers niveaux de remblais d'aménagement de l'habitation de l'îlot 1 surmontant le niveau funéraire ont été décapés mécaniquement, sur une épaisseur de 1,1 à 1,2 m. La profondeur de la nécropole par rapport au sol actuel, 2,9 à 3,3 m, la difficulté d'accès pour le tractopelle, le stockage temporaire des terres, car il convenait de remblayer après la fouille pour ne pas mettre en péril les structures gallo-romaines, ont obligé à effectuer les travaux de terrain en cinq campagnes annuelles de trois semaines à un mois. L'ensemble du secteur n'a donc pas pu être observé d'un seul tenant.

Afin de ne pas endommager la partie supérieure de la terrasse alluviale sur et dans laquelle prennent place les structures de la nécropole, ce décapage préliminaire a été arrêté avant la base de la couche de remblai la plus ancienne, datée vers 30 av. J.-C. Celle-ci, de même que la surface supérieure de la terrasse de la nécropole et le sol de la nécropole, ont fait l'objet d'une fouille manuelle avec outillage léger, truelles et brosses. Le dégagement des structures et superstructures funéraires, dispositifs de recouvrement et loculus des sépultures,

ainsi que de l'aire de crémation B1, a été conduit avec de petites truelles, de petites spatules et des outils de chirurgie dentaire.

Pour les superstructures, tous les objets ont été laissés en place, dessinés au 1/10<sup>e</sup>, photographiés, puis numérotés et prélevés un à un. Dans les loculus, comme il s'agit de dépôts secondaires d'incinération, avec dépôt « en vrac » de fragments osseux et de mobiliers prélevés sur un bûcher, il n'a pas paru nécessaire de coter chaque pièce. Leur ramassage a été fait en suivant la stratigraphie ou par décapages théoriques de 2 à 6 cm d'épaisseur. Les morceaux osseux les plus gros ont été conditionnés à part afin de pouvoir permettre leur remontage en cas de fractionnement ultérieur. Les structures funéraires, loculus, dispositifs de recouvrement, pierres, ont fait l'objet de relevés en plan et en coupe au 1/10<sup>e</sup>. Tous les sédiments emplissant les loculus ou constituant les dispositifs de recouvrement ont été systématiquement collectés et ont fait l'objet, ultérieurement, d'un tamisage à l'eau aux mailles de 4 mm, 2 mm et 0,5 mm. La fouille de l'aire de crémation B1 a été effectuée par carrés de 20 cm de côté et le matériel a été prélevé selon ce même découpage, de même que la totalité du sédiment qui a également fait l'objet d'un tamisage à l'eau aux mailles de 4 mm, 2 mm et 0,5 mm. Cette procédure a rendu possible d'apprécier la répartition de tous les vestiges archéologiques : celle des restes osseux humains et des différentes régions anatomiques, celle des objets personnels des défunts, des tessons de vases et des os animaux. Cela permet de mieux cerner le procédé de crémation et la place qu'occupe le reste du matériel, en dehors des os humains, dans le déroulement de la cérémonie de la crémation. Une couverture photo de l'ensemble, sol, tombes, aire de crémation, a été réalisée en noir et en couleur.

La fouille des loculus et l'étude archéo-anthropologique des restes osseux brûlés – tri, identification, détermination par région anatomique et étude pondérale – ont été menées selon le protocole établi dans H. Duday (Duday *et al.* 2000). Les valeurs de référence sont celles de B. Hermann (1976) et J.I. Mackinley (1993 ; 1994) pour le poids moyen d'un squelette brûlé, de Lowrance et Latimer (dans Krogman 1978) pour la représentation pondérale relative des différentes régions anatomiques du squelette adulte et de E. Bonucci et G. Grazziani pour l'évaluation de la température de crémation (Bonucci, Grazziani 1975).

L'étude pondérale a également revêtu un autre aspect : la comparaison du poids moyen des fragments osseux entre tombes et bûcher B1, mais aussi, pour les





Fig. 12. Plan du secteur est de la fouille.

premières, entre *loculus* et dispositif de recouvrement, ainsi qu'entre les deux catégories de tombes distinguées. Pour cela seules ont été dénombrées les pièces osseuses « déterminées » au niveau des grandes régions du squelette, tête, tronc et membres. En effet, les fragments « indéterminés », très nombreux du fait de leur taille le plus souvent extrêmement réduite découlant de la maille de tamisage utilisée de 0,5 mm, ne pouvaient qu'amoindrir les éventuelles différences, et ils n'ont donc pas été comptés en nombre. D'autre part, les membres supérieurs et inférieurs n'ont pu être que rarement différenciés, car la fragmentation très importante des restes osseux n'a pas permis, le plus souvent, de faire la distinction entre ces deux régions anatomiques. On a donc dû se contenter de considérer la catégorie globale des restes des membres.

L'estimation de l'âge au décès est fondée sur le stade de maturation des pièces du squelette, dents et os, et, pour les adultes sur les processus de dégénérescence osseuse. Pour les enfants jusque vers 14 ans c'est le développement de la dentition qui constitue le critère le plus important, éruption et minéralisation des différentes dents, dents déciduales et dents définitives. On a utilisé ici les schémas fournis par D.H. Ubelaker (1978) et ceux de C.F.A. Moorrees, E.A. Fanning et E.E. Hunt (1963a ; 1963b), qui tiennent compte de la variabilité individuelle. Pour les enfants les plus jeunes, fœtus et nouveau-nés, outre le degré de calcification des germes dentaires, les os permettent l'estimation de la stature du corps. À l'aide des dimensions prises sur la plupart des os mesurables, on peut calculer la taille de chaque individu et, à partir des équations établies par I. GY. Fazekas et F. Kósa, l'âge au décès exprimé en mois lunaires de vingt-huit jours pour la période de vie intra-utérine et la naissance (Fazekas, Kósa 1978). Mais ceux-ci ne prennent en compte que des mesures globales, le plus souvent la longueur totale de l'os et dans certains cas une largeur, qui ne peuvent pas être effectuées lorsque les os sont incomplets. Pour tenter néanmoins d'estimer la stature d'un sujet à partir de pièces incomplètes ou endommagées, H. Duday et

A.-M. Tillier ont proposé, lors de l'étude des sujets de Sallèles d'Aude, un système beaucoup plus détaillé de mesures (Duday, Laubenheimer, Tillier 1995). Pour les enfants plus âgés, en plus de la dentition, on fait également entrer en ligne de compte les critères d'ossification des os, l'apparition des points d'ossification épiphysaires et complémentaires et la soudure de ces points à la diaphyse ou au corps de l'os (Ferembach, Schwidetzky, Stloukal 1979). L'appréciation de l'âge au décès des adultes repose sur l'absence de surfaces métaphysaires, le degré de synostose des sutures crâniennes et l'épaisseur de la corticale des os longs. La diagnose sexuelle n'a jamais été possible sur les restes osseux incinérés de cette nécropole.

Dans les dénombrements de restes humains, la notation des dents définitives est faite comme suit :

I = incisive ; C = canine ; P = prémolaire ; M = molaire ; en exposant <sup>1 2 3</sup> = première, deuxième, troisième supérieures ; en indice <sub>1, 2, 3</sub> = première, deuxième, troisième inférieures ; C<sup>1</sup> ou C<sub>1</sub> pour la canine supérieure ou inférieure ; d = droite ; g = gauche.

Dans la description des objets, et en particulier du matériel céramique, nous utilisons diverses classifications. Pour les céramiques à vernis noir de l'atelier de Rosas, nous suivons la classification de N. Lamboglia (1952) adaptée aux productions de cet atelier par E. Sanmartí (1978) et donnons les équivalences que A.-M. Puig i Griessenberger a récemment établies (Puig 2006). Pour les céramiques non tournées, attiques, de l'atelier des petites estampilles, les productions à pâte claire massaliète et grises peintes et les amphores massaliètes nous adoptons le classement des formes mis au point pour le site de Lattes, Dicocer<sup>2</sup> (Py, Adroher Aurox, Sanchez 2001).

L'étude du matériel métallique a été effectuée après des campagnes de radiographie, stabilisation et restauration menées à bien par le Laboratoire de conservation, restauration et recherches du Centre Archéologique du Var à Draguignan (J. Rebière et J. Françoise).